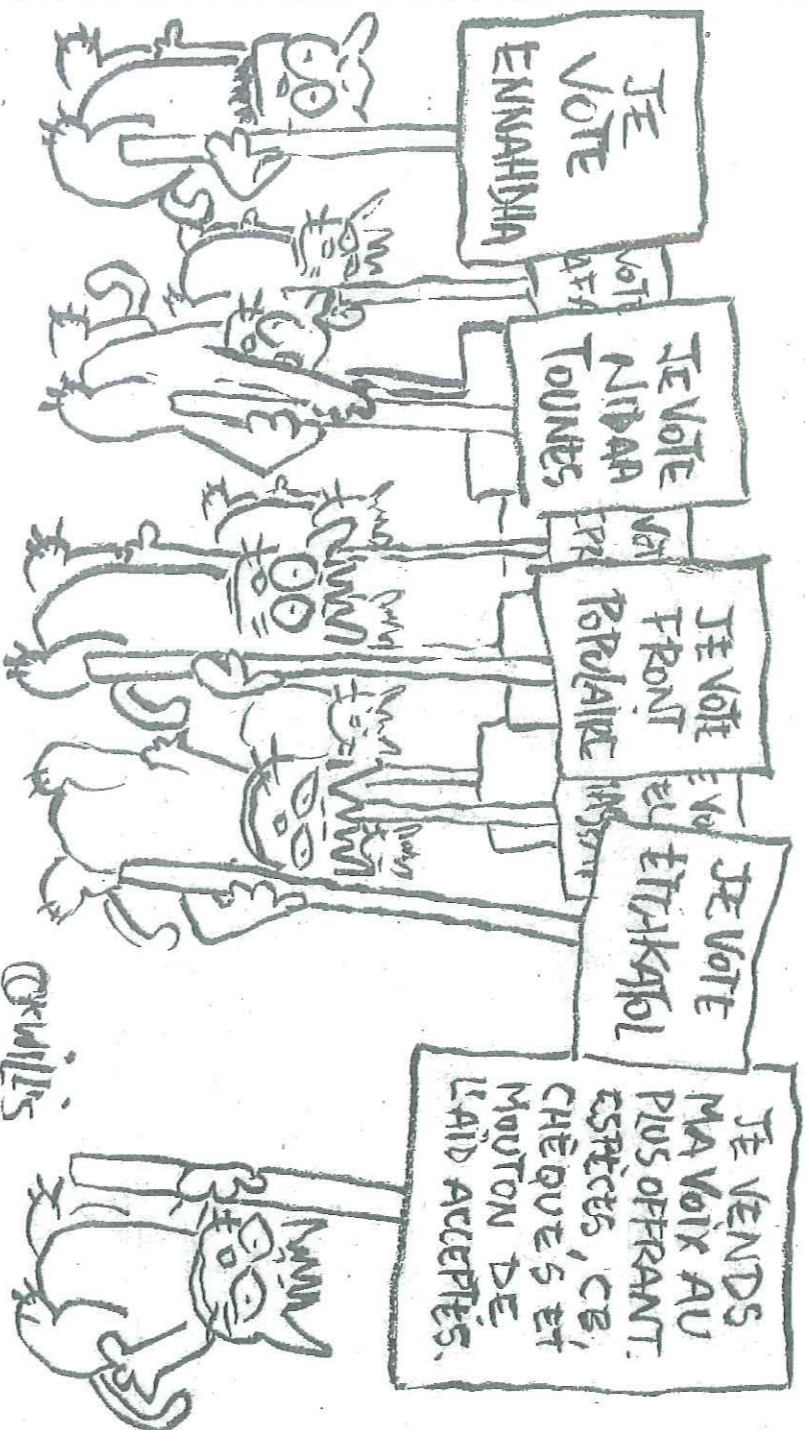


RENCONTRE

À Tunis, Nadia a donné sa langue au chat Willis



La dessinatrice tunisienne Nadia Khiari croque les candidats à la présidentielle de Tunisie, qui aura lieu le 23 novembre. Son chat Willis est devenu célèbre depuis la révolution de Jasmîn en 2011.



Et il parle, l'animal ! Surtout quand il s'agit de se moquer des hypocrites et des démagos. En ces temps d'élection en Tunisie, sa créatrice, la dessinatrice Nadia Khiari, a fort à faire.

Vingt-quatre candidats à la présidentielle de dimanche. Et une question : de quoi finira par accoucher la révolution de Jasmîn ?

TUNIS.
De notre envoyé spécial.

La rencontre a lieu dans un petit restaurant de La Marsa, un quartier de Tunis proche de la mer. Nadia Khiari n'a que le temps de la pause déjeuner à nous accorder. Elle enseigne à mi-temps les arts plastiques dans un collège. Et à 14 h, elle a cours. Le chat Willis, né sous son crayon en janvier 2011, quand la rue

tunisienne chassa Ben Ali, lui a apporté la notoriété. Pas la richesse.

Le greffier moustachu continue de consigner sur sa page Facebook les travers des puissants. Son image a fait le tour du monde. Une star des réseaux sociaux. Mais quand elle édite un livre (1), c'est à compte d'auteur. Et quand elle récidive, c'est avec les minces bénéfices du précédent. Avec un sourire d'adolescente, elle dit : « C'est le prix de la liberté. »

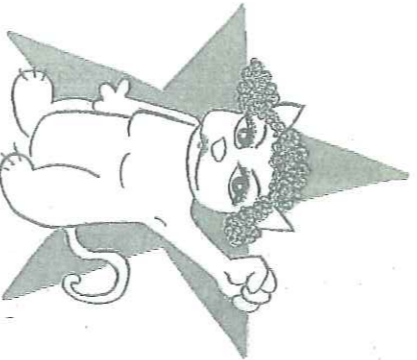
De cette révolution de Jasmîn qui sonna le début du Printemps arabe, elle gardera à jamais le souvenir d'un moment exaltant. La jouissance de pouvoir tout dire, tout dessiner. « Du jour au lendemain, dans les cafés on s'est mis à parler de politique à voix haute et avec n'importe qui. Sans se forcer à chuchoter, comme on le faisait avant. À rêver d'un pays libre, démocratique, débarrassé de la corruption. »

Son avatar virtuel, le chat Willis, s'en est alors donné à cœur joie sur Internet. Car la belle Nadia n'a pas le crayon dans la poche quand il s'agit de railler les hypocrites et les démagogues. Sa devise : « Censurez la censure », déclinaison tunisienne de l'« Interdit d'interdire » de mai 68. Mais trois ans après, la désillusion a succédé à l'euphorie. La « parenthèse enchantée » s'est refermée.

« Ça a commencé à puier quand les intégristes ont attaqué la chaîne de télévision qui avait diffusé *Persépolis*, le film d'animation sur la révolution iranienne. »

Débats stériles

Dans les rues de Tunis et d'ailleurs, on s'est mis à voir un nombre croissant de barbues, de femmes en niqab. Puis, il y eut des assassinats, des journalistes tabassés, des rappeurs emprisonnés, des universités prises d'assaut par des obscures



Autoportrait de Nadia Khiari.

tistes qui voulaient imposer le voile aux étudiantes. Tout cela, « avec un total laxisme du gouvernement, si ce n'est de la complicité dans certains cas ».

Depuis, le parti islamiste Ennahda, qui gouvernait le pays jusqu'à l'andernier et la formation d'un gouvernement dit « technocratique », a officiellement pris ses distances avec son aïe dure. Et même fini par réporter. Mais il en aurait fallu davantage pour calmer la déception de Willis. « J'avais beaucoup d'espoir. Nous avions besoin de réformes en profondeur, sur l'emploi, l'éducation, l'administration... Mais les gouvernements qui se sont succédé se sont contentés d'expédier les affaires courantes. »

Elle parle des débats stériles, montés de toutes pièces pour éviter de parler des vrais problèmes : « le chômage qui empire, la misère qui s'aggrave avec la hausse vertigineuse des prix, la corruption toujours à un haut niveau ».

À défaut de nourrir son espérance, les élections en cours - premier tour de la présidentielle dimanche après les législatives du mois dernier - fournissent une impeccable matière première à sa causticité.

Les journaux n'ont jamais fait appel à son talent : « Je ne les inté-

resse pas ». Trop incontrôlable, sans doute. « Le chat qui va seul », écrivait Kipling. C'est sur son mur Facebook que WillisFromTunis continue de croquer avec ses dents pointues la bêtise et l'imposture.

Cinq candidats sont d'anciens ministres de Ben Ali. Ils auraient changé. Soit. Mais elle ne les loupe pas. Tel autre se présente au nom du « Courant de l'amour ». Inratable, lui aussi ! Et Marzouki, l'actuel président, qui bénéficie de « soutiens étranges », notamment en provenance du camp salafiste : « Il a pétié les plombs. »

Nadia la désenchantée garde la foi dans son pays. « Je rencontre pas mal de jeunes. Ils sont pleins d'énergie, d'humour, de goût pour la vie. » Pourtant, le chômage fait des ravages. Elle parle d'anciens étudiants, connus quand elle enseignait aux Beaux-Arts, et qui, sans emploi, passent la journée chez les parents à ne rien faire. Et elle assure : « Avant, pour trouver du travail, il fallait du piston. Maintenant, pour trouver du travail, il faut du piston. »

Willis est un chat qui rit. Parfois jaune.

Marc MAHUIZIER.
(1) Willis from Tunis, chroniques de la Révolution, éditions Zones, 120 pages, 8,50€.

INSOLITE

L'imprimante 3D au service de la tradition

Il arrive que le bagad de Saint-Nazaire se produise avec des cornemuses aux bourdons bicolores, noir et blanc. Clin d'œil aux couleurs de la Bretagne ? Non, innovation technologique qui a fait jaser dans les bagadou.

Le ton de la cornemuse, c'est le Si bémol. Comment jouer en Do ? Réponse classique : on change les jeux de bourdons. Financièrement, c'était hors de portée de ce bagad aux maîtres ressources. Christian Mehat, le penn sonner (chef), et Laurent Lebou, ancien musicien du bagad, ont trouvé la solution.

Depuis quinze ans ce dernier utilise l'imprimante 3D de qualité professionnelle pour ses prototypes de fers à repasser, aspirateurs, prises électriques. Le Nantais est designer.



FUERTEVENT
Au départ de NAN

CLUB LOOKÉA
Fuerteventura
Prix à partir de **599** €
8j/7n en « tout inclus »